antiseptique laquelle est, comme chacun sait, bien supérieure aux simples lavages à grande eau. Mais surtout le grand avantage de la méthode est de laver toute la surface malade et abondamment, non pas avec un demi litre mais un litre. Les microbes repoussés dans la vessie sont ainsi noyés et rejetés au dehors sans danger pour le malade. Ces lavages ne produisent pas d'accidents, comme on le démontre tous les jours à Necker. Et ils ne sont pas infirmés par les accidents que vous avez constatés et qui dépendent non de la méthode mais de ce que, précisément, on n'a pas observé ses règles. La sonde, mon cher confrère, n'a-t-elle pas à son actif des accidents nombreux et sérieux ? Et cependant vous n'en continuez pas moins à employer avec avantage l'appareil de Reliquet, lequel date de 1866, et oblige de se servir d'une sonde en gomme, difficilement stérilisable et dont l'usage est si délicat qu'il demande tous les soins d'un spécialiste.

Notez que je ne veux point le critiquer. Je suis même prêt à admettre votre méthode comme excellente, en me gardant bien cependant de l'employer, et surtout de la recommander au praticien ordinaire.

Je tenais seulement à vous donner les raisons qui m'empêchent d'accepter la conclusion de votre article, à savoir que " la méthode de Guépin est la seule complètement satisfaisante."

Croyez bien, mon cher confrère, qu'en défendant de mon mieux la méthode que je crois la meilleure, je n'ai pas eu l'intention de faire de personnalité blessante, surtout à votre adresse, car vous me paraissez écrire avec beaucoup de bonne volonté, mais avec une connaissance évidemment insuffisante de la méthode que je serais heureux de vous voir aller contrôler de visu, à Necker.

J'ose donc espérer que vous agréerez l'expression de ma haute considération confraternelle.

15 juin 1899.